

Amico et sa mère assistaient au mariage, et pour la cérémonie, Julie avait envoyé à sa nièce et à sa belle-sœur deux merveilleuses toilettes.

Dans la foule Amico distinguait Valgras.

Lui aussi la reconnut. Son regard lui adressa à la fois un reproche et une prière ; elle baissa la tête et une larme tomba de ses yeux.

— Mon Dieu ! s'écria-t-elle, appelez-le à vous, pour qu'il soit à moi !

Le soir même la nouvelle mariée partait pour l'Italie, et la princesse Ypsolani s'installait dans le magnifique hôtel de ses enfants.

### VIII.

#### LES VICTIMES DES FOES.

Amico venait de revêtir sa robe la plus simple ; sur son visage se lisait une impression de bonté forte et chaleureuse. Tandis qu'elle attachait les brides de son chapeau, la servante nouait les quatre angles d'un drap dans lequel s'entassaient des vêtements de femmes, du linge, des chaussures d'enfants ; Mme Gualbert arriva au moment où sa fille se trouvait prête à sortir.

— Ma chérie, lui dit-elle, j'ai presque regret de t'avoir autorisée à faire cette visite de charité dans un quartier lointain ; peut-être auras-tu beaucoup de peine à trouver le misérable impasse dont il s'agit, et plus encore la famille Débaïle.

— Ne crains rien, mère ; les indications du docteur Chaumas sont écrites sur mon carnet. D'ailleurs le désir de consoler donne une seconde vue. Je trouverai des renseignements... Tout le monde, dans le XIII<sup>e</sup> arrondissement m'indiquera la place Pinel. Embrasse-moi pour me porter bonheur.

Mme Gualbert sera longuement sa fille sur sa poitrine.

— Ah ! fit-elle, jamais une mère ne souffrit davantage de son impuissance à donner à son enfant la joie dont elle est digne !

— Maman ! maman ! répliqua la jeune fille en restant un instant le front penché sur l'épaule de sa mère, ne me plains pas trop. J'avais mis le rêve de ma vie dans une région où il ne pouvait fleurir... Mieux vaut garder son cœur saignant que de le voir meurtri par des mains indignes ! J'oublierai ! A force d'aimer les autres je cesserai de songer à ma propre douleur.

Elle s'arracha à l'étreinte maternelle et suivie de Thérèse elle descendit l'escalier.

Trois jours auparavant, Chaumas ayant une soirée libre était venu la passer chez ses amis. Il respirait à l'aise dans ce milieu sain pour l'âme et réchauffant pour le cœur. Après avoir côtoyé les grandeurs plus ou moins réelles du monde, s'être souvent senti écœuré en face de bassesses serviles, d'ambitions grouillantes, d'appétits furieux, il accourait chez les Gualbert affamé de repos, de causerie amicale. Assis à la table de Paulin il s'informait de la santé de tous, des travaux de tapisserie de sa fille, de la vie intime de sa femme. Les racontars des bureaux le distrayaient. Fatigué d'avoir vu durant le jour tant de cas de folie furieuse, de névroses aiguës, de cerveaux détraqués, de gens affolés, courant vers un double abîme, poussés par les mains de l'ivresse et de la débauche, il ne se retrouvait lui-même, que dans ce milieu loyal. Sans doute Paulin Gualbert n'avait rien de brillant dans l'esprit, mais il gardait un rare bon sens pratique. Julie et Amico, dans leurs toilettes simple le reposaient,

de la vue des femmes qui ruinent la famille pour leur toilette, et étaient avec une indécence insolente des parures dont elles devaient rougir.

Il racontait à son tour l'emploi de ses journées ; parlait des cas nouveaux qu'on l'appelait à soigner, sinon à guérir ; mettait Gualbert au courant des événements mondains, résumait pour lui la chronique des salons, du sport, du club, des tirs aux pigeons. Il décrivait jusqu'aux toilettes de Mme Bozan de Breuil, et les équipages de la nouvelle princesse. Il évitait de parler des folies d'André Gualbert, mais dans ses entretiens revenait le nom de Landry dont il prédissait le succès, et le souvenir de Clotilde qui savait demeurer simple et sensée au milieu de l'affollement de ceux qui l'entouraient.

— Ma chère enfant, dit-il un soir à Amico, j'ai besoin de vous pour une bonne œuvre. Figurez-vous que l'on m'a chargé d'adresser un rapport à la Commission des logements insalubres. Je ne sais pas si quelqu'un les lit, mais j'ai écrit le mien en conscience, et pour demeurer sincère j'ai dû m'égarer dans les quartiers les plus malsains de Paris. Certainement il va s'embellir, ce Paris, et à mesure qu'on perce des voies nouvelles, il repousse plus loin les cités lépreuses, les rues infâmes et les bagnes infects. Celui qui, après vingt-cinq ans d'exil, rentrerait dans une capitale, ne le reconnaîtrait plus.

Jadis la plaine Manceau était un village composé de cabarets de bas étages, de huttes de chiffonniers, de gloriettes étranges. Maintenant cette plaine est devenue un des quartiers les plus élégants de Paris, et les hôtels s'y alignent à perte de vue. Les lignes de tramway ont éventré les amas de cités s'étendant le long de la route de la révolte.

La petite Pologne a émigré. Mais la population de ces ruines de ces villages, de ces cités, s'écoule sans disparaître. Elle va plus loin, toujours plus loin, et fonde des colonies nouvelles dans les emplacements vagues, les coins abandonnés, jusqu'à ce que le mouvement de la civilisation la chasse, et qu'elle transporte ailleurs ses haillons.

On m'avait donc chargé de visiter des quartiers situés dans le XIII<sup>e</sup> arrondissement, entre le boulevard de la gare et la rue Jenner.

Tout à l'heure je vous laisserai cette adresse. Elle rappelle le nom d'un homme qui, le premier, pensa que la folie était mal guérissable et que les malheureux qui en étaient atteints devaient pas être enchaînés à la façon des fauves, et coucher des litières pourries comme des hôtes de somme.

J'ai tout vu, tout décrit dans un rapport qui peut-être intéressera personne. Du moins le souvenir de cette course à vers les misères, les purulences, les hontes de l'humanité m'a fourni le moyen de soulager plus d'une douleur.

(A CONTINUER)

Commencé le 12 avril 1883—No 172.

### INFORMATIONS

A partir d'aujourd'hui—(12 octobre 1882)—les conditions d'abonnement à notre journal sont comme suit : un an, \$1.00 ; six mois, 50 cents, 1/2 franc d'avance ou dans le cours du premier mois. Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> et du 15 de chaque mois.

Aux agents 10 cents la douzaine et 20 par cent de commission sur les abonnements, payable à la fin du mois.

Nos abonnés actuels endettés voudront bien régler l'arrérage immédiatement, par là nous éviter la pénible nécessité de les retrancher de la liste à l'expiration du terme de leur abonnement, et de remettre compte à notre procureur pour collection.

Nous sommes en mesure de fournir tous les numéros par défaut du 1<sup>er</sup> Janvier dernier, et même à titre complet (broché) de l'année aux conditions ci-dessus.

MORNEAU & C<sup>ie</sup>, Editeurs,

Bolton 1886, Bureau de Poste.

No. 17 Ste Thérèse No